



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

12 juin 2022 # 133

Chers amis,

la solennité de la Sainte Trinité nous place au cœur du mystère chrétien, mystère dans le sens théologique du terme : un mystère n'est pas inatteignable, incompréhensible, mais il donne encore et encore à penser. Jamais la pensée humaine ne pourra l'épuiser, le comprendre totalement.

Ce mystère constitue notre spécificité chrétienne vis-à-vis de toutes les religions, qu'elles soient polythéistes ou monothéistes. Les chrétiens croient en effet en un seul Dieu en trois personnes. L'homme a toujours pressenti l'existence du divin et a déployé tous les efforts de sa pensée pour l'appréhender tant soit peu mais jamais il n'a réussi à découvrir ce mystère de la Sainte Trinité qui ne pouvait que lui être révélé.

Nos réflexes humains font que nous n'avons souvent l'impression de prier Dieu qu'en priant le Père alors que nous prions Dieu également en priant le Fils ou l'Esprit Saint. Prions Dieu dans ses trois personnes... Prions le Père pour sa tendresse infinie envers nous puisqu'il a fait de nous ses enfants. Prions le Fils, notre compagnon de route puisqu'il a pris notre humanité, puisqu'il a pris chair de notre chair et connaît tout de notre humanité. Prions l'Esprit Saint qui demeure en nos cœurs puisqu'il nous est plus intime que nous-mêmes. Soyons véritablement chrétiens en rendant nos prières trinitaires. C'est Dieu tout entier, Dieu trois fois Saint qui s'offre à nous...

Père Yann, votre doyen

Dimanche 12 juin 2022, Sainte Trinité

Lectures de la messe

Première lecture (Pr 8, 22-31)

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : « Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieus, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »

Psaume (Ps 8, 4-5, 6-7, 8-9)

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds. Les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Deuxième lecture (Rm 5, 1-5)

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Évangile (Jn 16, 12-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Un Dieu qui se communique

Les lectures que nous propose la liturgie de la solennité de la Sainte Trinité nous font contempler un Dieu qui se communique à nous, qui se fait découvrir par son action en nous, jusqu'au plus intime de nous-mêmes. La nature même de Dieu est la communication car l'amour nécessite un visage. Dieu n'est pas narcissique pour s'aimer lui-même en contemplant son reflet dans un miroir. Son amour le porte à se communiquer encore et encore...

Ce principe nous aide à saisir davantage pourquoi Dieu est un en trois personnes. A l'intérieur même de Dieu, il y a nécessité d'un vis-à-vis, d'un visage. L'amour que Dieu se porte à lui-même n'est pas narcissique. C'est ainsi que le Verbe, la Parole de Dieu, fut engendré de toute éternité pour que l'amour du Père se porte vers le Fils et que le Fils lui réponde par son amour. Cette relation parfaite est si parfaite qu'elle en est quelqu'un. L'amour qui unit le Père et le Fils se nomme l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour, l'Esprit d'union et de communion.

Cela n'était pas encore suffisant. Il était nécessaire pour lui qu'il y ait un autre visage qui ne soit pas lui. La première kénose de Dieu se situe au commencement : c'est la Création. Dieu s'est autolimité pour qu'il y ait autre chose que lui. Dieu est ainsi devenu Créateur. Il s'est alors communiqué aux hommes en se révélant à lui et en faisant alliance avec lui, alliance sans cesse renouvelée chaque fois que l'homme la brisa jusqu'à la décision ultime de Dieu d'une alliance éternelle en se faisant l'un d'entre nous.

La deuxième kénose de Dieu, sa deuxième autolimitation est l'Incarnation. En son Fils, Dieu s'est fait l'un d'entre nous. Il s'est communiqué totalement à nous en prenant un visage pour que nous puissions le contempler. En lui, vrai Dieu et vrai homme, l'alliance est devenue totale et définitive. Dieu et l'homme sont unis pour l'éternité.

Dans cette relation parfaite instaurée entre Dieu et l'homme dans le Fils, l'Esprit Saint, fruit de la relation d'amour entre le Père et le Fils nous fut communiqué également. C'est la troisième kénose de Dieu. L'Esprit Saint ne relie plus simplement le Père et le Fils. Il s'est autolimité pour unir le Créateur et la créature. Il est venu faire sa demeure en nous comme Jésus le promet dans la page d'Évangile de ce dimanche.

« Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. » nous apprend le livre des Proverbes dans la première lecture. La Sagesse que, d'un regard chrétien, nous pouvons assimiler au Fils ou à l'Esprit Saint joue et trouve ses délices auprès de nous. Dieu veut danser avec nous comme il danse de toute éternité dans cette ronde divine où le Père, le Fils et l'Esprit Saint ne cessent de fusionner les uns avec les autres. Dieu veut nous attirer dans cette danse pour que nous soyons remplis de lui et lui de nous.

Le mystère de la Trinité se saisit davantage quand nous envisageons un Dieu qui se communique à l'homme au point de vouloir nous intégrer en lui, dans sa propre divinité. Le trois appelle le quatre, l'humanité tout entière. Il nous revient de répondre à cet amour par notre propre amour. Il nous revient d'entrer dans cette danse en nous communiquant à notre tour, non seulement à Dieu mais à ces autres qui sont nos frères car nous n'entrerons pas seuls dans la danse. Nous entrerons avec tout un peuple qu'il nous revient de contribuer à constituer...

Père Yann

Périchorèse

La **périchorèse** (du grec: περιχώρησις *perikhōrēsis*, « rotation ») ou **circumincession** est la relation entre chaque personne du Dieu trinitaire chrétien (Père, Fils et Saint-Esprit). Cette relation est une union consubstantielle (les trois personnes ne forment qu'une seule substance) dans un mouvement incessant d'amour par lequel le Père engendre le Fils dans l'Esprit.

Le terme, tel qu'il est utilisé dans la théologie chrétienne, a d'abord été employé par les Pères de l'Église. Il a été repris par des personnalités contemporaines telles que Jürgen Moltmann, Miroslav Volf, le métropolite Jean (Zizioulas), C. Baxter Kruger et d'autres. Le nom apparaît d'abord dans les écrits de Maxime le Confesseur (mort en 662). Le verbe lié *perichoreo* est trouvé plus tôt encore, dans les écrits de Grégoire de Nazianze (mort en 389/90). Saint Grégoire utilise ce terme pour décrire la relation entre les natures divine et humaine du Christ comme l'a fait saint Jean Damascène (mort en 749), mais il étend également son sens à l'« interpénétration » des trois personnes de la Trinité. Le terme est devenu ultérieurement un terme technique pour désigner cette interpénétration.

Les auteurs modernes utilisent le terme de périchorèse comme une analogie pour décrire d'autres relations interpersonnelles. Le terme « co (-) inhérence » est parfois utilisé comme synonyme.

Les humains étant faits à l'image de Dieu, la compréhension chrétienne de l'anthropologie des relations sociales humaines se base sur l'étude des attributs divins, sur l'activité connue de Dieu et la présence de Dieu dans les affaires humaines.

Étymologie

Le mot « périchorèse » vient du grec περιχώρησις *perikhōrēsis*, *péri* signifie « autour » et *Chorein*, a des significations multiples, parmi lesquelles « pour faire place à », « aller de l'avant » et « contenir ». Circumincession provient du latin circumincessio, *circum* signifiant « autour » et *incedere* signifiant « aller, à l'étape, l'approche ». La traduction latine ayant pour auteur Burgundio de Pise (mort en 1194). La forme circuminssessio s'est développée à partir de la similitude sonore et a été adoptée par le concile de Florence.

Utilisation

L'union du Dieu de la Trinité est intensifiée par la relation de la périchorèse. Cette union consubstantielle exprime et réalise la communion entre le Père et le Fils. Il est l'intimité. Jésus compare le caractère unique de cette union à celui qui relie les membres de son Église. « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous »

(Jean 17, 21). Le grand réformateur cistercien du XII^e siècle, saint Bernard de Clairvaux a parlé de l'Esprit Saint comme du baiser de Dieu. Le Saint-Esprit n'est donc pas généré, mais part de l'amour du Père et du Fils par un acte de leur volonté unifiée

« Si, comme cela est bien compris, le Père est celui qui donne le baiser et le Fils celui qui est embrassé, alors il ne peut pas être faux de voir dans le baiser le Saint-Esprit, car il est la paix imperturbable du Père et du Fils, leur lien inébranlable, leur amour sans partage, leur unité indivisible. » Bernard de Clairvaux, Sermon 8, Sermons sur le Cantique des Cantiques

Ensemble, ils spirent l'Esprit Saint. Dans Jean 15, 26, Jésus dit : « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ». Auparavant durant le premier millénaire, la tradition théologique voyait l'union de Dieu le Père et Jésus-Christ comme une communion. Jean de Damas, qui fut influent dans le développement de la doctrine de la périchorèse, en faisait un usage axé sur la mutuelle immanence du Père et du Fils sans souligner néanmoins cette active compénétration. La communion dans la divinité est telle que le Père et le Fils, non seulement s'embrassent, mais s'imprègnent et habitent l'un dans l'autre. Étant un, ils sont aussi toujours un dans l'intimité de leur amitié.

La propriété de la grâce divine dans la mission trinitaire est distincte pour chaque personne (ou hypostase) de la Sainte Trinité qui est simultanément unie, communiante et habitée de l'amour trinitaire. Tout est don de Dieu du Père par l'Incarnation du Fils et dans le don du Saint-Esprit. Cette co-inhérence relationnelle est souvent représentée par des anneaux borroméens ou le *Scutum Fidei* (le bouclier de la foi).

Source : wikipedia.org



Élisabeth de la Trinité : Ô mon Dieu, Trinité que j'adore

Élisabeth de la Trinité (1880-1906) écrit le 21 novembre 1904, sa grande prière « O mon Dieu, Trinité que j'adore » pour la fête de la présentation de Marie au Temple, un événement qui ne se trouve pas dans l'Évangile, mais qui se réfère à un évangile apocryphe de Jacques le Mineur.

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité! Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos; que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice.

Ô mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre cœur; je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer...jusqu'à en mourir! Mais je sens mon impuissance et je Vous demande de me revêtir de Vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre Âme; de me submerger, de m'envahir, de Vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

Ô Verbe éternel, parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à Vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de Vous; puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. Ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe; que je Lui sois une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère.

Et vous, ô Père, penchez-Vous vers votre pauvre petite créature, ne voyez en elle que le Bien-aimé en lequel Vous avez mis toutes vos complaisances.

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie; ensevelissez-vous en moi, pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

Ainsi soit-il.